

La récolte littéraire de « l'Arbre aux haricots » de Barbara Kingsolver est féconde. Un premier roman généreux, sympathique et très américain

Que peut-on s'offrir dans un bar mi-teux flanqué d'une station-service qui ne l'est pas moins, en plein désert de l'Oklahoma, quand on n'a plus qu'un seul dollar en poche ? La jeune Taylor, qui a quitté son Kentucky natal au volant d'une préhistorique Volkswagen, se pose la question avec perplexité. Et la pose au cuisinier qui lui a tendu une tasse de café. « *Du ketchup* », suggère un cowboy accoudé au bar, en lui balançant la bouteille. « *Un hamburger* », lui fait comprendre le cuisinier plus miséricordieux qui, pour 99 cents très précisément, lui en mitonne un de sa façon.

Taylor ne soupçonne pas alors que, quelques minutes plus tard, sur le parking, une Indienne va fourrer sur la banquette arrière de sa Coccinelle, et avant de disparaître à jamais, un paquet enveloppé d'une couverture. Un paquet gratuit cette fois, que notre héroïne va démailloter sans tarder. Et c'est une petite fille. Une petite Cherokee. En bref, voilà comment une vie bascule. Ou comment un roman se développe. Et trouve sa vitesse de croisière jusqu'à Tucson, Arizona, où Taylor et sa petite Indienne vont se fixer, côtoyer des réfugiés guatémaltèques, un garagiste au grand cœur qui répare des chambres à air en deux temps trois mouvements à l'enseigne de « Seigneur Jésus, Pneus d'Occasion » (pourquoi pas ?), un Mexicain unijambiste expert en rodéo (personne n'est parfait), et d'autres personnages qui auraient pu s'échapper des romans d'Erskine Caldwell ou de Robert Penn Warren.

Drôle de roman que cet « Arbre aux haricots » qui s'épluche et se lit d'une traite. Chaleureux roman qui trouve sa pleine floraison entre l'humour, l'attendrissement, le découragement, l'indignation, la colère, l'optimisme. A l'évidence il déborde de sympathie – au sens littéral – pour son héroïne. Sans doute parce que Barbara Kingsolver (née en 1956) l'a écrit au plus près de sa mémoire – ce qui n'est pas la plus mauvaise ni la plus originale façon de faire ses débuts en lit-

térature. Parce qu'elle a grandi comme Taylor dans le Kentucky et s'est établie comme elle à Tucson où, nous dit-on (« nous », c'est-à-dire son éditeur français), elle est aujourd'hui poète, journaliste, biologiste... et même militante des droits de l'homme. Mais cela, à vrai dire, on s'en doutait un peu, car il y a dans cet « Arbre aux haricots » un côté *politically correct* qui frise l'overdose. La preuve : l'infatigable Jane Fonda, entre

deux séances d'aérobic, a repéré Barbara Kingsolver comme une sportive consœur en militantisme tous azimuts. Et elle a acheté les droits de son dernier roman. Hollywood n'a qu'à bien se tenir !

En attendant, croyez-moi, on ne le prendra sûrement pas en flagrant délit de racisme, de sexisme, de machisme ou de ce que vous voulez, ce premier livre ! Il pousse à la révolte contre la scandaleuse politique américaine de l'immigration, rend hommage aux marginaux qui réinventent la tolérance, l'égalité des sexes et le courage politique, salue les larmes

aux yeux les couples interraciaux et pourfend l'égoïsme et la xénophobie de l'Américain moyen, etc., etc. Ce qui, encore une fois, ne mérite que des éloges. Comme si, à Dieu ne plaise, on regrettait les livres qui prêcheraient le paternalisme, la splendeur des femmes-objets ou autres abominations. Non, non ! Mais simplement on aurait aimé aussi un peu de risques. De surprises. De folies. D'aveux (de ces aveux qui sont toujours inavouables, forcément). En un mot, le signe d'une vraie personnalité avec ses zones d'ombre. Entre nous, un romancier est-il toujours *politically correct* ? Faulkner, Hemingway, Steinbeck, répondez s'il vous plaît !

Mais bon, ne brûlons pas les étapes et n'écrasons pas Miss Kingsolver avec des comparaisons qui ne seraient pas *intellectually correct*. Son « Arbre aux haricots » pousse déjà avec vigueur. Histoire d'attendre avec impatience la prochaine récolte.

F. V.

« *L'Arbre aux haricots* », par Barbara Kingsolver, traduit de l'américain par Martine Béquié, Rivages, 278 pages, 129 F.



Barbara Kingsolver